

Le diocèse de Montréal, bien que démembré l'année dernière, compte aujourd'hui près de 400,000 catholiques, 124 paroisses et dessertes, 670 prêtres et 33 communautés religieuses d'hommes et de femmes.

La ville de Montréal seule, avec la banlieue, a près de 300,000 fidèles. Le nombre d'enfants à qui nous devons donner chaque année le sacrement de confirmation s'élève à 8,000 et va sans cesse croissant. Dans les paroisses que nous visitons annuellement à la campagne, le nombre des confirmations est presque égal à celui de la ville.

Notre grand séminaire, dirigé par les prêtres de Saint-Sulpice, est certainement l'un des plus considérables qui existent. Près de trois cents élèves appartenant à notre diocèse, aux diocèses voisins et à plusieurs diocèses des États-Unis, viennent y faire leurs études théologiques et s'y préparer au sacerdoce. Il en résulte des ordinations générales considérables, et très souvent des ordinations privées.

Dans les communautés, les professions religieuses sont nécessairement fréquentes. Aux fêtes paroissiales, telles que bénédiction d'églises ou de cloches, le peuple, si croyant et si pieux, désire, vous le savez, la présence de l'évêque. Ajoutez à cela la visite canonique des congrégations, la surveillance des études dans nos collèges, la multiplicité des affaires à traiter et à expédier chaque jour, il s'en suit que tous les instants de l'archevêque sont absorbés, et qu'il lui devient impossible de s'occuper, comme il le voudrait, de bien des questions importantes dans l'intérêt des âmes dont il a la charge.

La cité de Montréal réclame de jour en jour davantage sa vigilance et son zèle, à raison des problèmes sociaux que fait naître son augmentation si rapide, des besoins nouveaux qui